

# INTRODUCTION

1994

Après la défense de son titre mondial, Kasparov réapparaît à Linares en février 1994. Il ne s'en tire pas trop mal, mais son score de  $8\frac{1}{2}/13$  ne lui vaudra pas mieux qu'une seconde place ex aequo. Karpov est simplement intouchable cette année-là, son excellente forme et son jeu apparemment sans prétention lui confèrent un astronomique 11/13, sa meilleure performance de tous les temps en tournoi. Kasparov fait étalage de ses talents de tacticien dans plusieurs parties : citons sa rencontre avec Ivanchuk (partie 75), mais aussi la combinaison qu'il place contre Bareev et son assaut énergique contre la Sicilienne d'Anand. Dans la Sicilienne, Kasparov joue à domicile avec les deux couleurs ; du reste, ses adversaires ont rarement à se féliciter de lui jouer ses propres ouvertures. On l'a bien vu dans la partie 72 du volume 1, ici c'est la partie 82 qui nous en offre un exemple tout aussi brutal et convaincant. En revanche, en deux occasions, Kasparov n'a pas su gérer les complications qu'il avait provoquées (contre Kramnik et contre Lautier), et dans l'ensemble, il considère Linares 1994 comme un revers.

Plus tard, au cours de cette même année, Kasparov retrouve la forme. Même si sa victoire dans le petit Mémorial Euwe d'Amsterdam est très serrée, il est à juste titre fier de sa partie contre Short (partie 76). C'est du grand Kasparov : un sacrifice de pion inattendu, mais bien préparé qui détruit la coordination des forces noires. Dans la phase finale (à partir du 24<sup>e</sup> coup), les pièces blanches superbement coordonnées dominent l'échiquier et s'acharnent sur le Roi noir. Kasparov ne s'arrête pas là, il développe des concepts sacrificiels toujours plus complexes ; comme dans la partie 79, où il reprend

l'idée de jeu sur cases noires déjà utilisée dans la partie 66, dans une version encore plus renversante (9.♚d1!?, 15.c4!). Qui plus est, il ne se limite pas aux sacrifices de pions. En donnant la qualité pour l'excellent Fou de cases blanches adverse par 17.♙xb7!! dans la partie 80, il ouvre de nouvelles perspectives aux Blancs dans la Sicilienne Sveshnikov ; on retrouve ce sacrifice sous diverses formes dans la pratique moderne des tournois (par exemple, Anand-Van Wely, Wijk aan Zee 2006). Autre idée courageuse : le surprenant 12...♗fxe4! de la partie 77 ; ce sacrifice positionnel de la Dame noire pour deux pièces mineures n'est pas sans rappeler la troisième partie du dernier match des deux K, évoquée dans les commentaires de la partie 9. La créativité étant à la hausse dans les parties de Kasparov, les résultats suivent. Il gagne à Novgorod, avec Ivanchuk, mais loin devant les autres participants de ce fort tournoi ; puis il remporte à Horgen une autre victoire convaincante. Aux Olympiades de Moscou, les débuts sont difficiles, mais lors des dernières rondes il va gagner au moment où l'équipe en aura le plus besoin.

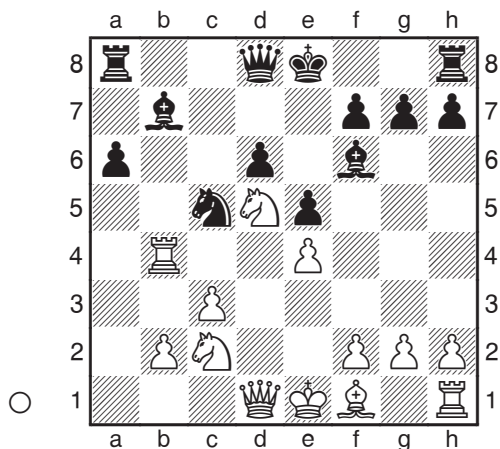
Kasparov lui-même donne une raison bien précise de considérer 1994 comme une année particulière – c'est celle où Yuri Dokhoian intègre son équipe. Bien qu'étant lui-même un grand maître de force respectable, Dokhoian est prêt à renoncer à toute ambition personnelle, et c'est ainsi qu'à partir de 1995, son nom disparaîtra totalement du circuit des tournois. Il restera aux côtés de Kasparov jusqu'au bout, jusqu'à Linares 2005, s'imposant comme son assistant le plus productif et le plus zélé. Mais au-delà des contributions purement analytiques, Kasparov apprécie aussi grandement le soutien psychologique de Dokhoian. Alors que ses

précédents entraîneurs faisaient parfois preuve de scepticisme, Dokhoian se fie à l'intuition de Kasparov, il y croit et fait souvent fructifier ses idées avec l'aide de l'ordinateur.

1995

L'année suivante, Kasparov doit se préparer pour une nouvelle défense de son titre, mais il faut bien aussi jouer quelques tournois pour garder la forme. Celui de Riga est particulièrement intéressant, puisque c'est la dernière rencontre avec son challenger Anand avant le défi pour la couronne mondiale. Kasparov, pleinement conscient de l'importance de cette partie, emploie une arme psychologique – le vénérable gambit Evans, modernisé par ses soins (partie 83). Il pulvérise la défense adverse, gagne en confiance au passage et poursuit sur sa lancée pour finalement s'adjuger le tournoi. En revanche, sa performance suivante, à Amsterdam, est une déception. Dans la partie cruciale contre Lautier, Kasparov introduit un intéressant sacrifice positionnel de pièce (voir les commentaires de la partie 63), mais l'idée n'est pas suffisamment travaillée: il rate quelques options prometteuses et l'attaque blanche est stoppée. Le message est encourageant pour Anand – la préparation maison de Kasparov n'est pas toujours exhaustive et irréprochable. Tout de suite après, à Novgorod, Kasparov joue de manière plus retenue, s'appuyant davantage sur la technique (partie 84). Il n'empêche que l'ambition reste intacte, sans l'ombre d'un doute, et même avec les Noirs; la partie 85 en est un témoignage, on y verra comment rechercher le combat total contre une ouverture solide, sans pour autant franchir la ligne jaune du risque inacceptable. Kasparov remporte le tournoi de manière convaincante et, près de trois mois avant le match de New York, se retire loin du monde pour peaufiner sa préparation avec son équipe.

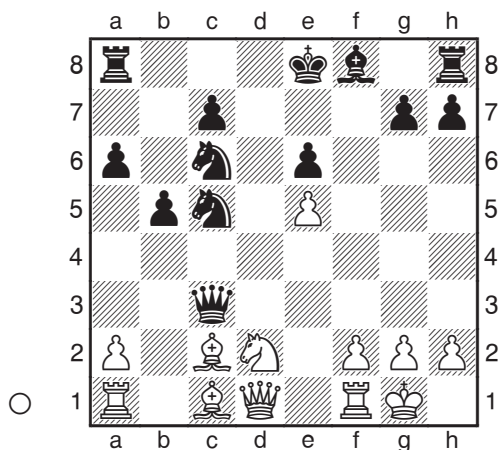
Le match contre Anand va s'avérer très difficile. En tant que joueur, le challenger a mûri, il sait désormais tenir la bride à son impulsivité naturelle. Son intuition phénoménale s'appuie sur une capacité de calcul fantastique, elle est bien



Avant 17. ♖xb7!! dans la partie 80

**Kasparov - Shirov**

*Horgen 1994*



Avant 15. ♘b3!! dans la partie 86

**Kasparov - Anand**

*ChM (10) New York 1995*

différente de celle de Karpov; Anand est plus polyvalent. Il possède certes une bonne technique positionnelle, mais il est également à l'aise dans les situations complexes et trouve souvent des solutions très efficaces à une vitesse effarante. Son style dynamique est à bien des égards comparable à celui de Kasparov, même si récemment Anand lui-même a fait remarquer qu'il s'appuyait davantage sur l'intuition que sur le calcul pur. À New York, le grand maître indien est excellemment préparé; il parvient à neutraliser les ouvertures blanches de Kasparov dans la première phase du match, tout en lui donnant une grosse frayeur dans la Scheveningue classique à l'occasion de la troisième partie. Lorsque Kasparov se décide pour 1.e4 dans la sixième, Anand produit dans l'Espagnole ouverte une nouveauté significative qui mène à une position très peu claire. Dans la neuvième, le challenger fait inlassablement monter la pression et prend la tête avec une belle victoire. Pour la première fois depuis Séville 1987, Kasparov est mené au score dans un match, mais à ce stade, il a trouvé l'antidote contre l'Espagnole ouverte. Dans la dixième partie, Anand répète de manière optimiste la ligne à double tranchant de la sixième, mais se retrouve confronté à un génial sacrifice de Tour (15.♘b3!! dans la partie 86). L'ordinateur confirme la correction de l'idée blanche et pour autant que je sache, c'est la première fois que Kasparov déclare avoir utilisé à fond les possibilités de la machine en tant qu'outil d'analyse. Il l'avait sans doute fait avant, mais on ne peut pas remonter beaucoup plus loin. Par exemple, le commentaire du 19<sup>e</sup> coup de la partie 76 révèle une erreur tactique dans ses analyses maison, erreur que les logiciels disponibles en 1994 n'auraient pas manqué de signaler (et peut-être même dès 1993, au moment de la naissance de l'idée proprement dite). Nous verrons toute l'importance que prendront les machines dans la décennie suivante.

Toujours est-il qu'à la mi-parcours, le score du match est égal, à ceci près que cette impressionnante victoire donne l'initiative psychologique à Kasparov. Il ne manque pas d'en profiter, et ce dès la partie suivante, en surprenant Anand avec une Sicilienne Dragon qu'il n'avait jamais jouée auparavant. Pour la première fois dans le match, le challenger refuse une proposition de nulle rapide dans une finale approximativement égale, pour commettre, à peine deux coups plus tard, une horrible gaffe après laquelle sa position s'effondre immédiatement. Anand se retrouve alors dans l'obligation d'improviser face à 1.e4, et Kasparov passe tout près du coup du chapeau dans la douzième partie. Le Dragon revient dans la suivante, mais Anand n'est toujours pas bien préparé: il utilise une sous-variante peu usitée, dédaigne l'égalité et laisse son Roi au centre. C'est plus qu'il n'en faut à Kasparov pour frapper de nouveau avec la dernière énergie, et faire mouche. Dans la quatorzième, Anand surprend Kasparov avec la Scandinave et prend l'avantage, mais les Blancs, en crise de temps mutuelle, répliquent avec ingéniosité et parviennent à retourner la vapeur. Même si Anand ne se fait pas faute de tester sévèrement le tout nouveau Dragon de Kasparov, il ne peut plus sauver le match. Le score final sera de 10½-7½, mais du point de vue strictement échiquéen, on a le sentiment qu'Anand était quasiment au niveau de Kasparov. Les facteurs décisifs sont à rechercher du côté de l'expérience en match et de choix plus souples dans l'ouverture, avec peut-être une plus grande stabilité psychologique dans les moments cruciaux.

Botvinnik, le mentor de Kasparov, affirmait qu'un match de championnat du monde coûtait aux participants une année de leur vie. On comprend mieux la lassitude de Kasparov lorsqu'il se présente au tournoi de Horgen, moins de deux semaines après la fin du match de New York. Son résultat final sera un modeste 50%;

il n'aura qu'un seul éclair de son génie habituel (partie 87).

### Deep Blue et les matchs Homme-Machine

Je ne souhaite pas m'attarder sur les duels ayant opposé Kasparov aux ordinateurs, car ils n'ont pas grande signification dans son développement de joueur d'échecs. Il n'en reste pas moins que ces événements ont grandement focalisé l'attention des medias; ils sont révélateurs de la direction prise par la relation homme-machine. La première de ces rencontres a lieu en février 1996, l'adversaire de Kasparov est l'ordinateur Deep Blue, développé par IBM. En dépit de l'impressionnant sacrifice de pion qui lui vaudra un joli gain dans la première partie, la machine est encore trop tendre aux niveaux stratégique et technique pour représenter un réel danger. Kasparov convertit en gain un avantage minime en finale dans la seconde partie, et prend totalement le dessus dans les parties 5 et 6, la dernière étant particulièrement à sens unique. La revanche, en mai 1997, est une toute autre histoire. Kasparov évite les positions ouvertes, très riches tactiquement; il s'appuie sur une stratégie strictement anti-ordinateur. Il remporte la première partie de manière probante, mais un jeu très passif – surtout pour lui – permet à la machine d'égaliser immédiatement, en jouant très « humainement » d'ailleurs. Dans les parties suivantes, Deep Blue se défend bec et ongles et sauve des positions inférieures avec une grande ingéniosité, mais aussi avec un peu d'aide de la part de Kasparov, qui fait tout pour éviter les complications même si c'est à son détriment. Dans la sixième, les nerfs de Kasparov lâchent. Résultat: l'ouverture est une débâcle comme il n'en avait jamais connue dans toute sa carrière. La perte de ce match influencera sans doute négativement son jeu, y compris dans ses duels

homme-machine plus récents, ceux de 2003. Cela se passe encore à New York; Kasparov annule contre Deep Junior (3-3) et Fritz X3D (2-2). Avant chaque match, Kasparov a l'opportunité de tester le logiciel contre lequel il va jouer, une précaution nécessaire désormais compte tenu des progrès ultrarapides des machines. Kasparov a laissé tomber l'approche anti-ordinateur, il choisit des ouvertures éprouvées, destinées à exploiter la supériorité de sa compréhension du jeu. Confronté à une opposition dotée d'énormes bibliothèques d'ouverture et totalement dénuée de la moindre faille psychologique, il parvient néanmoins à maintenir l'équilibre, passant même à côté de quelques chances de gain. Il faut bien reconnaître pourtant que la tendance est si défavorable pour l'humain que ce type d'affrontement est en train de perdre tout son charme, et très vite.

### 1996

Malgré sa victoire contre Anand, la position de Kasparov au sommet de l'Olympe échiquéen n'est plus aussi assurée qu'elle l'était à la fin des années 80 et au début des années 90 – la concurrence est sur ses talons. Il faut désormais compter avec Topalov, mais à ce moment-là, ce sont surtout Anand et Kramnik qui sont les plus dangereux. N'oublions pas qu'après la rupture avec la FIDE, Kasparov a investi énormément d'énergie dans l'aspect politique des échecs – tout cela se paie tôt ou tard. La chute de la PCA, suite au retrait d'Intel, le sponsor principal, le marque fortement: son titre mondial n'émane plus d'aucune organisation officielle. Ses résultats s'en ressentent sur cette période, leur régularité surtout, et c'est bien compréhensible. Pour son premier tournoi de l'année 1996, à Amsterdam, il subit d'entrée une cuisante défaite des mains de Topalov, suite à

une grosse faute tactique dès le seizième coup. Mais Kasparov n'est pas homme à se laisser abattre, il prend de gros risques avec les deux couleurs et trouve sa récompense lorsqu'il partage la victoire finale avec son bourreau de la première ronde. Il gagne une jolie partie d'attaque contre Anand (partie 89), démontrant au passage son aptitude à trouver sur l'échiquier des solutions aussi fortes que paradoxales (13.♙c1!). À Dos Hermanas, le moteur a vraiment des ratés, il faudra à Kasparov beaucoup de chance dans les dernières rondes pour arriver à partager la troisième place derrière Topalov et Kramnik. Il lui faut absolument se reposer quelque temps; on ne reverra plus Kasparov devant un échiquier pendant trois mois, à l'exception du dernier tournoi rapide PCA de Genève. À Erevan, il entame prudemment les Olympiades, mais termine en boulet de canon sur une série de victoires impressionnantes. La partie 90 montre que Kasparov n'a pas perdu son temps à la maison (12.e5! est une nouveauté originale et importante). Le dernier acte de l'année 1996 se jouera en décembre à Las Palmas, pour le premier tournoi de catégorie 21 de l'histoire. Kasparov commence par un gain contre Topalov (partie 92), dont on peut dire avec le recul qu'il symbolise bien son jeu dans ce tournoi: un choix d'ouverture solide, suivi d'une exploitation acharnée de la moindre opportunité en finale. Décrocher un gain n'est pas chose facile à ce niveau, surtout qu'il faut absolument éviter de perdre. Kasparov sera le seul à s'acquitter pleinement du deuxième volet de la mission; les deux victoires supplémentaires qu'il engrangera sur la fin avec les Blancs (contre Ivanchuk et Karpov) lui permettront de s'imposer avec un point d'avance sur Anand.

1997

Bien entendu, Las Palmas représente un énorme encouragement pour Kasparov, dont la série de victoires va se poursuivre en 1997. À Linares, il se montre bien plus ambitieux, commençant par dominer Anand avec les Noirs dans une Sicilienne complexe. Les rondes suivantes vont lui permettre de démontrer son universalité – il fait d'abord goûter à Nikolić la spécialité maison, un gain construit dans l'ouverture (mentionné dans les commentaires de la partie 112); suivent deux démonstrations de précision technique contre Adams et Judit Polgár; et enfin, pour Shirov, une intéressante nouveauté qui prélude à un plan stratégique original (partie 93). Seul Kramnik tient le rythme, mais il se fait écraser à la ronde suivante (partie 94). Kasparov prouve une fois encore sa capacité à gérer la tension dans les parties décisives, et montre qu'il sait toujours faire des choix d'ouverture bien vus psychologiquement (en l'occurrence le coup de Rubinstein, 4.e3, était finement joué). Absolument pas ébranlé par la défaite face à Deep Blue, il poursuit sur sa lancée et remporte le « double rondes » de Novgorod. Une fois de plus, il construit son succès sur un bon équilibre entre le jeu technique (Kasparov-Bareev) et l'attaque (Kasparov-Short), sans oublier les fortes nouveautés théoriques: 14...♙c8! dans la partie 95, ainsi que 18.c3! contre Kramnik, évoqué dans les commentaires de la partie 108 (encore que cette dernière idée n'ait pas eu le succès escompté). Le tournoi de Novgorod est en fait significatif à plus d'un titre, mais cela ne deviendra tout à fait clair que plus tard. Après sa partie contre Kramnik, Kasparov cesse de jouer l'Est-indienne. Cette tendance à préférer les structures plus simples de l'Ouest-indienne et du Gambit Dame avait montré le bout de son nez à Las Palmas, elle

finira par sauter aux yeux avec l'entrée dans le nouveau millénaire, lorsque Kasparov abandonnera aussi la défense Grünfeld. Sosonko est d'avis qu'il n'avait plus confiance dans ces ouvertures ambitieuses. C'est une opinion intéressante, c'est peut-être même la vérité; du reste, dans le passé, Kasparov avait déjà soutenu que le plus sûr moyen d'affronter le solide 1.d4 est 1...d5, et ces dernières années on ne peut pas nier qu'il ait mis en pratique ce qu'il prêchait de façon très pragmatique. Sa vaste érudition lui ayant toujours autorisé une grande souplesse dans ses choix d'ouverture, il peut se permettre de laisser tomber l'Est-indienne, l'ouverture la plus représentée dans le volume 1, sans conséquences sur ses résultats. Il y a une autre raison: sur 1.e4, Kasparov est toujours resté fidèle à la très exigeante Sicilienne. Comme il l'affronte souvent aussi avec les Blancs, cette ouverture extrêmement complexe et riche tactiquement lui demande un énorme travail d'analyse, surtout avec la force grandissante des logiciels.

Tilburg sera pour Kasparov le dernier tournoi de 1997. Il sera sans pitié contre la seconde moitié de tableau (voir la partie 97); on peut mettre la majorité de ses gains au crédit d'une excellente préparation théorique et d'une exploitation convaincante des avantages afférents. La partie 98 est un modèle d'attaque à grande échelle (16.♖fd2!, 18.♙g3!, 25.a5!), mais d'autres adversaires n'auront pas plus de chance avec l'ouverture (Shaked, Lékó). Kasparov termine sur un score final de 8/11 qui suffirait normalement à remporter seul le tournoi, mais qui l'oblige pourtant à partager la victoire avec Svidler et Kramnik. Tout cela à cause de sa partie avec le jeune grand maître de Saint-Pétersbourg. Le traitement de Kasparov est généralement très convaincant face aux systèmes anti-Siciliens (voir les parties 88 et 114), mais cette fois, il trébuche dans une position

complexe, permettant à Svidler de développer une attaque écrasante.

## 1998

Comme à l'accoutumée, Kasparov entame la nouvelle année à Linares. Il prend un départ encourageant, dominant Anand presque sans faire de vagues à la ronde 2, en partant d'une position symétrique apparemment inoffensive (partie 99). La partie est remarquable par la délicate harmonie des éléments stratégiques (19.♗b1!, 25.a4!, 28.b3!) et tactiques (22.♙f5!). Malgré tout, ce sera le seul gain de Kasparov, qui devra se contenter de partager la troisième place derrière Anand et Shirov, après avoir laissé passer sa chance dans des positions prometteuses. Assez curieusement, Linares sera le premier et dernier tournoi en parties longues de Kasparov pour cette année 1998, pourtant riche en petits matchs et simultanées. Certains de ses résultats méritent une mention particulière. En mai, il écrase Topalov 4-0 en match de parties rapides, puis conclut sur le score incroyable de 7-1 une simultanée à la pendule en « double ronde » contre l'équipe d'Israël (Smirin, Sutovsky, Alterman et Khuzman). Compte tenu du niveau de l'opposition, c'est de très loin la meilleure performance jamais enregistrée par Kasparov dans ce type de rencontre. Pendant ce temps, en juin, Shirov s'impose contre Kramnik, pourtant favori, et gagne le droit d'affronter Kasparov en tant que challenger pour le titre mondial PCA. Même si ce duel prévu pour octobre n'aura finalement pas lieu, nous verrons que Kasparov saura tirer le meilleur parti de sa période de préparation dans la seconde moitié de 1998. Le match en « *advanced chess* » contre Topalov en juin – les deux joueurs sont autorisés à faire usage d'un ordinateur durant la partie – nous renseigne

indirectement sur ce qui se fomenté dans le camp de Kasparov. Avec son équipe, il se lance dans la tâche ardue de vérifier électriquement tout son répertoire, de le mettre à jour et pour tout dire, d'en réviser l'essentiel. Il s'agit naturellement d'un processus continu, qui ne s'arrêtera qu'en 2005, lorsque Kasparov annoncera sa retraite, et encore... De son propre aveu, sa base de données d'analyses atteignait à ce moment-là une taille de 10.3 gigaoctets! Pour remettre ce chiffre en contexte, il faut bien voir que les bases de données commerciales, comportant des millions de parties (dont plusieurs milliers sont commentées, parfois très profondément), dépassent rarement un gigaoctet. Parmi les grands maîtres de l'ère moderne, Kasparov aura été le premier à maîtriser la croissance effrénée de l'incroyable puissance de calcul des ordinateurs et logiciels, pour en tirer le meilleur parti. La recherche créative a toujours été l'un de ses points forts, et c'est en sachant trouver l'équilibre délicat entre les recommandations de la machine et sa propre intuition qu'il a pu amener l'art de l'analyse à des niveaux de précision et de profondeur jusqu'alors insoupçonnés. Avec ses secondants, il aura disséqué certaines positions « jusqu'à l'os ». Kasparov savait prêter attention même aux suggestions apparemment les plus absurdes de la machine, tout en étant capable de conserver une bonne dose de scepticisme très humain quant à l'évaluation cybernétique. C'est ce qui lui a souvent permis de la pousser bien au-delà de son horizon de calcul, avec des résultats surprenants. Je n'en veux pour preuve que la partie Kramnik-Kasparov, Linares 1999, qui se terminera par un perpétuel au 34<sup>e</sup> coup. Non seulement la partie avait été intégralement préparée (ce qui n'est plus si rare de nos jours), mais il faut savoir que quelques coups à peine avant la fin, la plupart des

moteurs d'analyse promettent un avantage décisif aux Blancs. On peut voir aussi comment le jeu cybernétique a progressivement évolué pour intégrer de nouveaux concepts, et notamment le sacrifice positionnel. Le sacrifice de Fou de Deep Junior dans la cinquième partie du match contre Kasparov en 2003, et 17...0-0! dans la partie 128, sont assez significatifs à cet égard. On peut même dire qu'il y a une différence certaine entre la façon dont Kasparov pousse l'ordinateur (ou plutôt *les* ordinateurs) dans ses derniers retranchements avec son équipe très professionnelle, et l'usage qu'en fait la majorité des grands maîtres. Ceci est valable non seulement pour la préparation des ouvertures, mais encore pour toutes les phases de la partie ; on en trouvera un aperçu dans le passionnant affrontement Kasparov-Reste du Monde (partie 107).

Le match contre Timman, gagné 4-2, sera joué à Prague en septembre 1998, mais il est déjà clair à ce moment-là que Kasparov-Shirov n'aura pas lieu.

## 1999

Il peut paraître étrange de parler d'un *come-back* après une absence finalement assez courte de la scène des tournois, mais le fait est qu'en 1999, le monde des échecs retrouve un Kasparov énergique et revigoré. Il expliquait dans une récente interview que cette époque correspond en fait au sommet de sa forme physique. C'est nécessaire pour se mesurer à l'élite – même si Kasparov est encore dans la fleur de l'âge, ses rivaux les plus sérieux sont tous plus jeunes que lui, la plupart très nettement même. C'est d'ailleurs principalement pour cette raison qu'il reste si attaché à sa domination des années 1999-2000. Comme il le dit lui-même, à ce moment-là Kasparov est « *meilleur que jamais* ». Même après sa défaite contre Kramnik

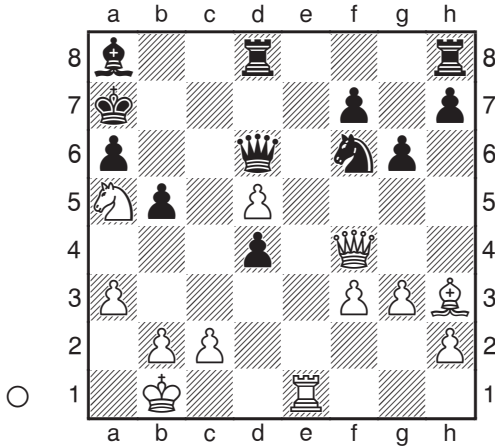
en novembre 2000, n'interrompra pas une série de victoires qui se poursuivra jusqu'à Linares 2002.

Tout commence à Wijk aan Zee, un rendez-vous traditionnel que Kasparov honore pour la première fois en janvier 1999. Après une nulle contre Ivanchuk, il va tout balayer sur son passage, pour s'imposer avec sept victoires d'affilée. Comme toujours, il s'appuie sur une préparation hors du commun : certains de ses adversaires (Shirov, Reinderman) ne verront même pas le milieu de partie. Mais attention, Kasparov est dangereux dans toutes les phases de la partie, il est tout aussi capable de convertir techniquement son avantage (partie 100) que de calculer une combinaison éblouissante. Et de fait, celle qu'il place contre Topalov (partie 101) restera probablement comme sa meilleure ; en tout cas, au fil du temps, Kasparov en est venu à lui accorder la préférence par rapport à celle dont il était le plus fier sur le moment – une très intéressante innovation introduite face à Svidler dans la partie 102 (11.♘e3!?). Les parties contre Svidler et Shirov ont également un grand intérêt psychologique. Kasparov a toujours su évaluer très finement les risques qu'il pouvait se permettre à tel ou tel moment, tout en restant très souple par rapport à son répertoire. Il ne répétera jamais la nouveauté en question, pas plus que le concept carrément très risqué utilisé contre Shirov, et d'ailleurs pratiquement réfuté depuis (tous les détails au 11<sup>e</sup> coup de la partie 93). Il s'ensuit qu'il a toujours été très périlleux d'essayer de le copier, en fait c'était souvent le fiasco assuré. Tout cela vaut également pour la partie 103, dans une ligne complexe que Kasparov reprendra par la suite à son compte avec les Blancs (voir les parties 110 et 115).

Le tournoi de Linares a beau être plus fort, Kasparov y fait encore plus de dégâts. Son

score final de 10½/14 est éloquent, mais il faut y ajouter une avance de 2½ points sur Kramnik et Anand, plus une série de cinq gains avec les pièces noires dans la Sicilienne (voir les parties 103 à 105). Sa préparation minutieuse met les adversaires sous pression, pas seulement sur l'échiquier, mais aussi psychologiquement. Durant la partie 105, ce pauvre Anand, à voir la confiance affichée par Kasparov jusqu'au 26<sup>e</sup> coup, sait pertinemment que son adversaire ne fait que réciter le travail accompli à la maison. Lorsque plus tard les Blancs obtiennent enfin une chance de sauver la partie, la tension nerveuse ne leur en laissera pas le loisir. À Sarajevo, le tournoi bascule lors du choc passionnant de la ronde 3, Kasparov-Short (partie 106). Les Blancs prennent l'initiative de haute lutte, avec des sacrifices entreprenants (15.c4!, 18.♗xh6!), mais les Noirs gardent tout leur sang-froid et l'on se dirige vers une nulle « normale ». C'est alors que Kasparov risque le tout pour le tout (26.h5?!, 30.hxg6?). Il faut énormément de temps et d'énergie pour supporter une telle pression et défendre avec précision ; en fin de compte, les nerfs de Kasparov vont s'avérer les plus solides et il remportera son pari après 32...♞c8?. En revanche, il ne tentera plus le destin dans ce tournoi ; ses quatre autres gains seront le fruit d'une technique claire, nette et précise qui lui vaudra un classement à 2851, record à battre. Kasparov conforte encore son statut dominant en remportant le prestigieux tournoi rapide quadrangulaire de Francfort, devant Anand et Kramnik. Seule ombre au tableau : l'annulation du match de championnat du Monde contre Anand, prévu initialement pour la seconde partie de l'année.

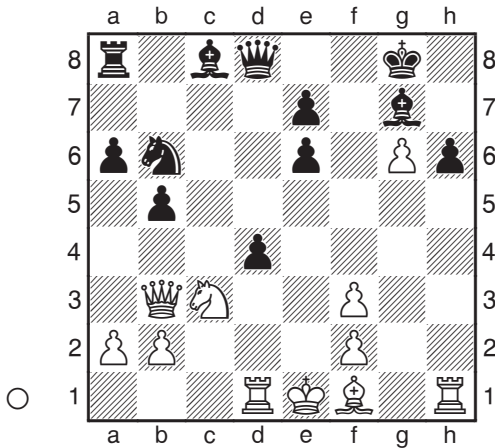




Avant 25.♖e7+!! dans la partie 101

**Kasparov - Topalov**

*Wijk aan Zee 1999*



Avant 18.♖h5! dans la partie 102

**Garry Kasparov - Peter Svidler**

*Wijk aan Zee 1999*

## 2000

Après une nouvelle pause, Kasparov est de nouveau en grande forme pour Wijk aan Zee 2000. Son jeu est entreprenant, il va au combat même avec les Noirs, dégainant soit la Sicilienne,

soit la Grünfeld. Cette dernière ouverture va lui rapporter  $3\frac{1}{2}/5$ , grâce à des idées innovantes dans des lignes à la mode, contre Kortchnoi (partie 109) et Nikolić. Et lorsque lui-même est confronté à une surprise dans l'ouverture, comme sur la Slave de Morozevich, pas question de se défilier: en homme de principes, il opte pour la suite la plus conséquente. Il saisit avec bonheur la moindre occasion de démontrer que le flair de l'attaquant est toujours là; on en trouvera un bon exemple dans la partie 110, on songe aussi à Kasparov-J. Polgár. Cette partie sera disputée à la dernière ronde, alors que Kasparov mène déjà d'un point, mais au lieu de jouer la sécurité, il opte pour un sacrifice de pion complexe. À Linares, naturellement, ses adversaires manifestent un peu trop de respect pour lui permettre de rééditer sa performance de 1999. Le point entier ne vient pas facilement; Kramnik et Lékó, en particulier, s'appuient sur une excellente préparation pour lui tenir tête avec les Noirs. Tout de même, Kasparov prend à nouveau le dessus contre Anand avec la Sicilienne, il est en tête avec Kramnik. À l'issue de leur passionnant face à face de la ronde 8 (partie 111), ils partageront le point et la victoire finale.

Mais Kasparov n'en a pas terminé avec Kramnik: il doit le rencontrer titre en jeu, et cette fois les tractations aboutissent. Sarajevo, au mois de mai, sera son dernier tournoi sérieux avant ce duel au sommet. Contre le bas du tableau, il se montre convaincant, très technique (voir la partie 112), mais doit lutter jusqu'au bout pour la victoire finale, contestée par un Shirov en grande forme. Kasparov profite d'un faux-pas du grand maître hispano-letton pour passer devant à l'avant-dernière ronde. Dans la dernière, contre Movsesian (partie 113), il parvient à conserver son maigre demi-point d'avance, démontrant au passage qu'il est toujours aussi motivé et n'a rien perdu de la détermination qui

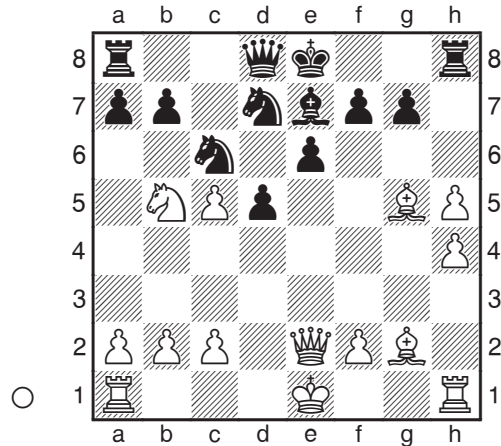
le rend si redoutable dans les parties décisives. Plus rien ne s'oppose désormais à la première défense du titre mondial de Kasparov en cinq ans, cette fois sous les auspices de BGN. Bien qu'il reste favori, tous les observateurs s'accordent à penser que le duel Kasparov-Kramnik sera des plus serrés. Kramnik est le seul joueur de l'élite mondiale à pouvoir se vanter d'un score équilibré contre Kasparov. Il a souvent démontré sa capacité à encaisser la formidable pression de son adversaire et à contrer sa préparation tant redoutée. Mieux encore, New York 1995 lui avait donné l'occasion unique d'y participer puisqu'il faisait partie de l'équipe de Kasparov lors du match contre Anand. Lorsque Kramnik évoquera par la suite cette expérience, ce sera en ces termes : « *manger, dormir, une promenade de temps en temps et puis travailler, travailler, travailler* ». Il sait donc ce qui l'attend et comprend qu'il ne peut réussir qu'en suivant rigoureusement la voie ouverte par Kasparov lui-même. Kramnik se prépare sérieusement avec une très forte équipe (Lautier, Bareev et al.) et le match, qui commence en octobre à Londres, va démontrer on ne peut plus clairement la pertinence de leur plan de campagne. Dès la première partie, Kramnik surprend Kasparov avec les Noirs par son choix d'ouverture, la défense Berlinoise. Ce sera son arme principale contre 1.e4 pour le match de Londres, mais qu'on ne s'y trompe pas : le « mur de Berlin » n'est qu'un pan – très important, certes – de la stratégie d'ensemble de Kramnik. De ses années de formation, il a conservé une excellente technique dans le jeu de manœuvres ; son plan consiste à émousser le dynamisme intrinsèque du jeu de Kasparov en recherchant des positions simplifiées. La variante de Berlin ne jouit pas d'une grande réputation avant le match, mais peu importe – cette ligne flexible va fonctionner admirablement : sur quatre apparitions, Kasparov n'aura vraiment de grain à moudre qu'une seule fois,

dans la troisième partie. Avec les Blancs, Kramnik suit la même ligne de conduite. Dans la deuxième, il produit une importante nouveauté contre la ligne agressive de la Grünfeld de la partie 100. Au mieux, les Noirs peuvent obtenir une finale légèrement inférieure, mais tenable. Cherchant à compliquer, Kasparov entre certes en finale, mais dans une position *nettement* inférieure et Kramnik convertit l'avantage sans coup férir. Adieu donc à la Grünfeld, mais le scénario se répète dans le Gambit Dame accepté de la quatrième : Kramnik opte pour l'échange des Dames dès le septième coup, puis améliore légèrement une partie ancienne, pour finalement mettre son adversaire sous pression dans une ligne autrefois considérée comme annulante. C'est tout juste si Kasparov parvient à sauver cette partie ; mais s'il ne peut rien obtenir avec les Blancs, c'est que rien ne va plus. C'est avec les Noirs qu'il va se montrer sous son meilleur jour. Nouveau revirement dans la huitième partie : il essaie la Nimzo-indienne, moyennant une forte nouveauté dans la ligne 4.♖c2 (voir les commentaires de la partie 125). Malheureusement, si Kramnik est en difficulté dans la finale, il parvient à la sauver. Le challenger souffre encore dans la 14<sup>e</sup>, mais à ce stade il a déjà deux points d'avance à cause d'un aveuglement tactique de Kasparov dans la 10<sup>e</sup>, et son seul objectif est maintenant d'arriver au bout. Le score final sera de 8½-6½ ; Kramnik devient le premier joueur (humain) à vaincre Kasparov en match, qui plus est sans perdre une seule partie. Certes, la performance décevante de Kasparov – avec notamment deux propositions de nulle en moins de quinze coups avec les Blancs (7<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> parties) – laisse à penser que des problèmes personnels sont venus le perturber, mais lui-même l'a toujours nié, n'essayant jamais d'amoindrir l'exploit de Kramnik.

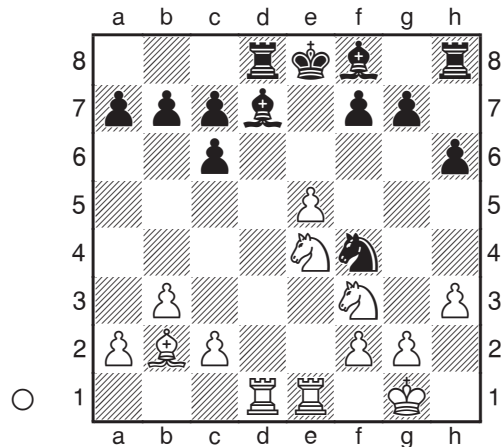
2001

Kasparov espère vivement un match revanche. Après Londres, loin de se laisser aller, il pratique un jeu excellent. Il remporte Wijk aan Zee, Linares et Astana sans enregistrer la moindre défaite, démontrant qu'Anand et Kramnik ont beau se parer du titre de champion(s) du monde, sa place de numéro un au classement reste amplement méritée. À Wijk, avec les Noirs dans ses deux premières parties, il remporte deux Siciliennes impressionnantes (voir la partie 114). Même s'il ralentit par la suite, il parvient à remporter les rondes cruciales. Kasparov est tout aussi capable de jouer une belle partie d'attaque (partie 115) que de s'imposer techniquement (Kasparov-Shirov). Il n'y a que contre Timman qu'il est un peu chanceux, lorsqu'il parvient à retourner une situation très compromise. À Linares cette année-là, Kramnik et Anand manquent à l'appel, mais le 7½/10 de Kasparov, 3 points devant les 5 autres participants, reste un résultat exceptionnel. Kasparov joue agressivement avec les deux couleurs (voir les parties 116 et 117) et fait de ce tournoi un *one man show*. Astana sera l'événement le plus fort de l'année, mais Kasparov ne recule pas devant la complexité, même contre une opposition plus jeune et très au point tactiquement (voir la partie 119). Le point d'orgue est sans aucun doute la dernière ronde, lorsqu'il parvient enfin à faire tomber le « mur de Berlin » pour arracher la victoire finale à Kramnik (partie 120). En revanche, le duel des deux K n'aura jamais lieu, titre mondial en jeu, s'entend. Ils s'affrontent bien sur 20 parties à Moscou, en décembre, mais ce n'est qu'une maigre consolation pour Kasparov, quatre rencontres seulement se jouant en cadence classique. Après quatre nulles dont une seule de combat, la série de six parties rapides ne produit toujours

pas de vainqueur et Kasparov doit s'en remettre au Blitz pour démontrer sa supériorité (6½-3½).



Avant 16.h6! dans la partie 117  
Garry Kasparov - Anatoly Karpov  
Linares 2001



Avant 16.e6! dans la partie 120  
Garry Kasparov - Vladimir Kramnik  
Astana 2001